

22 mars 2017 revue de presse _____ 2

22 mars 2017 revue thématique DD _____ 4

SAINT-JEAN

22 MARS 2017

Arts bucoliques à la galerie La Mosaïque

La galerie La Mosaïque accueille trois habitués. Claude Mercier dessine depuis son enfance. La maîtrise du dessin, socle indispensable du peintre, suffisamment acquise, il s'est mis, des années, à la pratique de l'aquarelle. Passionnément fasciné par cette peinture délicate, produit de l'alchimie de l'eau et du médium. Il aime tout particulièrement le style réaliste, avec une forme esthétique de classicisme, qui lui permet de s'exprimer à travers une vaste gamme de sujets : paysages, natures mortes, scènes de la vie, flore, animaux, personnages. Pascale Lenglet-Muratet expose depuis les années 1990 dans des salons nationaux et internationaux (les Méridionaux à Toulouse, Colomiers, salon de



Artistes, élus et Christian Picard, président de l'Apanet, vendredi lors du vernissage./Photo DDM.

Stuttgart, Wiesbaden, etc.), primée dans plusieurs disciplines (aquarelle, huile, techniques mixtes), invitée d'honneur et membre du jury dans divers salons. Elle est publiée dans le livre *Nature Art Today* en 2009 en tant qu'artiste contemporaine.

Pour Danielle Mercier, ses productions relatent en versions féminines, représentations humaines (têtes, bustes, etc.) ou en version bestiaire, l'amour qu'elle porte à la nature, aux animaux et à la vie, laquelle inspire l'Art. Passionnée, elle est une artiste modeste en quête de perfection qui tente d'atteindre dans sa création, la beauté.

Exposition jusqu'au 29 mars. Tous renseignements sur <http://apanet.fr>.

le marché repart, les prix stagnent

l'essentiel ▶

La Chambre interdépartementale des notaires brosse le portrait de l'évolution du marché immobilier, notamment dans l'ancien, plutôt en « bonne santé » en ce début d'année.

Quand le bâtiment va, tout va, a-t-on coutume de dire. C'est en tout cas un constat positif dressé, hier à Toulouse, par la Chambre interdépartementale des notaires sur l'évolution du marché immobilier en Haute-Garonne (ancien et neuf). L'étude pointue, réalisée par l'agence notariale marseillaise Min Not, porte sur l'année 2016 et une prévision pour 2017. Elle se fonde sur les prix réels de ventes des biens immo-

biliers, par le biais des transactions enregistrées dans les études des notaires du département entre le 1er décembre 2015 et le 30 novembre 2016.

L'année 2017 a d'ailleurs plutôt bien commencé, avec un premier trimestre durant lequel « le marché local a confirmé sa bonne santé », indiquent les experts. « Pour tous les types de biens, l'augmentation des volumes est très significative », précise l'étude qui détaille dans le département les prix des appartements anciens, maisons anciennes et terrains à bâtir par commune, dans l'agglomération toulousaine et par quartier à Toulouse. Reste que « ce marché très actif n'entraîne pas à ce jour

« Pour tous les types de biens, la hausse des volumes est très significative »

d'augmentation sensible des prix, qui restent globalement stables », reconnaissent de concert Me Philippe Pailhes, responsable immobilier de la Chambre des notaires et Me Frédéric Giral, délégué immobilier.

Par exemple, la Ville rose, grâce (ou à cause) des prix au mètre carré qui n'évoluent que de 0,3 % en un an, demeure une préfecture de province bon marché pour les appartements anciens. Alors même qu'elle fait face à une démographie exponentielle, avec chaque année près de 15 000 personnes qui s'y installent, le mètre carré médian s'y négocie à 2 510 euros, alors qu'il est à 2 550 euros à Nantes, à 3 200 euros à Bordeaux (où le marché évolue de 4,3 %), ou à 3 510 euros à Nice.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, car Toulouse perfore toutefois les plafonds en fonction du quartier où les acquéreurs choisissent d'habiter. Les quartiers Saint-Étienne, Saint-Georges, Carmes et Saint-Aubin, où les ventes ont évolué de 7 à plus de 8 % en un an, tiennent le haut du pavé avec



Le quartier Arnaud-Bernard, où les ventes d'appartements ont augmenté de 10,5 % en 2016. /DDM, Michel Labonne

UN SALON CE WEEK-END

Le Salon de l'immobilier, organisé par la société Comexposium, se déroulera du 24 au 26 mars au Parc des expositions de Toulouse. Présenté comme un « événement pédagogique et didactique pour un accompagnement sûr des acquéreurs et investisseurs », cette manifestation réunira 80 exposants (dont nouveaux cette année). Au nouveauté, des consultations personnalisées avec des experts de l'immobilier et des conférences thématiques.

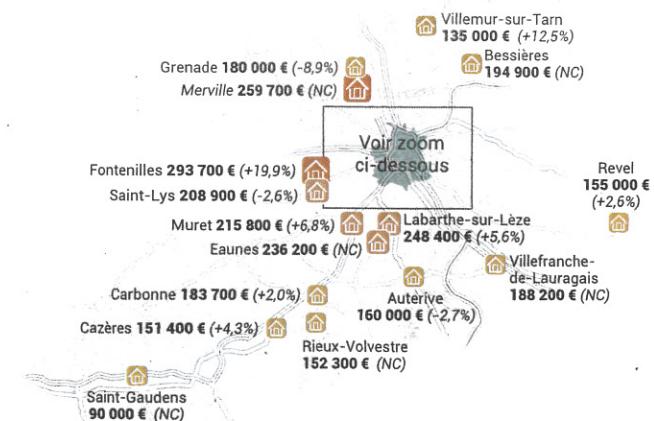
Gérald Camier

LE PROFIL DES ACHETEURS

Le profil des acquéreurs de biens à Toulouse et dans le département est varié, mais il n'a pas beaucoup évolué ces dix dernières années. Les 29 ans et moins représentent 22,7 % de la clientèle sur le marché des appartements anciens, ils ne sont que 5,8 % à acquérir du neuf et 10,2 % à acheter une maison ancienne. La clientèle la plus encline à devenir propriétaire est la catégorie des 30-39 ans. Ils sont 28,8 % à acheter un appartement ancien, 21,9 % à choisir le neuf et surtout 36,5 % à investir dans une maison ancienne.

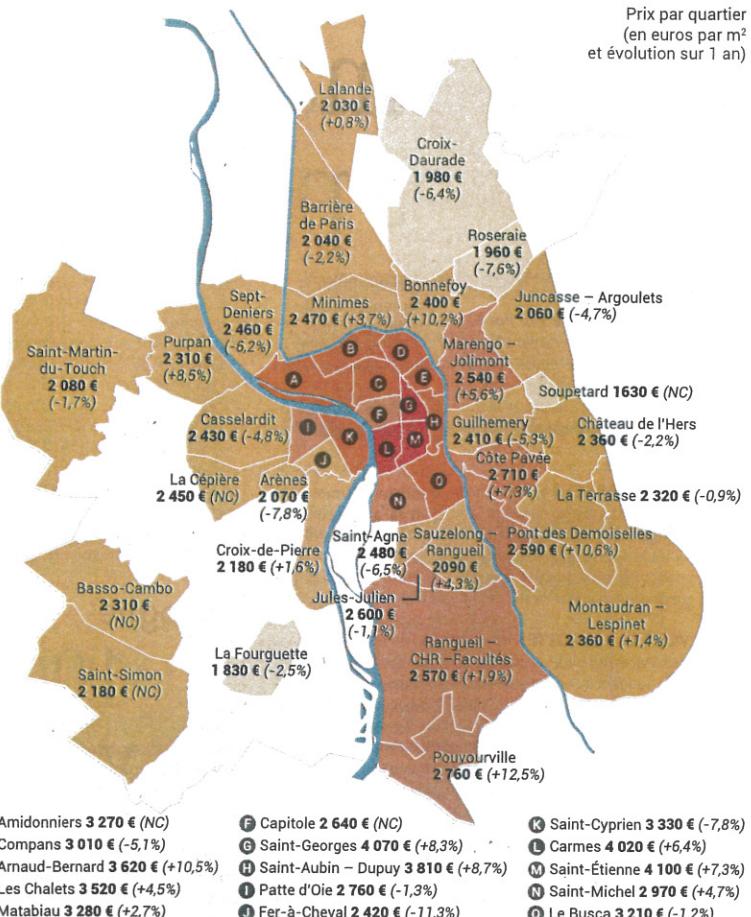
Les maisons anciennes en Haute-Garonne

Prix par commune (en euros et variation sur 1 an)



Les appartements anciens à Toulouse

Prix par quartier (en euros par m² et évolution sur 1 an)



Maisons anciennes : prix en euros

Moins de 200 000 De 200 000 à 249 999 De 250 000 à 299 999 300 000 et plus

Appartements anciens : prix en euros par m²

Moins de 2 000 De 2 000 à 2 499 De 2 500 à 2 999 De 3 000 à 3 999 4 000 et plus

écologie

22 MARS 2017

Un chewing-gum 100% naturel fabriqué à Toulouse

Rappelez-vous, il y a un an, l'entreprise Tritree finissait finaliste au concours du CRECE. Une dotation de 1 000 euros plus tard, Timothée, Victorien, et Maxime finalisent leur produit pour une commercialisation d'ici le mois d'avril. Le concept reste le même : Tritree est un chewing-gum 100 % naturel, à la texture douce et au goût rafraîchissant. Il est fabriqué à partir de chiclé, la sève d'un arbre récolté en Amérique Centrale. « C'était important pour nous de travailler avec les populations locales. Les Indiens avec qui nous collaborons récoltent la sève de manière traditionnelle, en laissant à l'arbre le temps de se régénérer entre deux saignées et en faisant des prélèvements raisonnables », nous dit Timothée, le réisseur administratif de Tritree. Les autres ingrédients du chewing-gum, l'huile essentielle de menthe poivrée, la farine de riz, la glycérine, jusqu'au packaging en carton, proviennent tous d'éléments naturels issus de sites écoresponsables. « Le concept de Tritree, c'est bien plus qu'un simple chewing-gum. À travers notre site Internet, notre page Facebook et notre blog, nous souhaitons mettre en l'impact de notre mode de vie sur l'environnement. Nous voulons faire évoluer les mentalités et l'on commence à notre échelle », nous dit Victorien, community manager de Tritree.



Timothée, Victorien et Maxime, fondateurs de Tritree. /DDM, Nathalie Saint Affre

Proposer des alternatives naturelles à prix abordable

Il n'existe actuellement que très peu de marques proposant des chewing-gums naturels en France. Souvent vendus en boutiques bios, ces chewing-gums restent chers, pour un résultat gustatif souvent décevant. Après avoir testé plus d'une soixantaine de recettes, Tritree est passé au crible des consommateurs qui ont jugé sa texture et son goût très proche des chewing-gums traditionnels. La production en flux tendu sera assurée chez la pizzeria Casa Lola qui prête son infrastructure à l'entreprise une fois par semaine. « Nous allons proposer la

plaquette de 12 chewing-gums aux alentours de 1,50 €. Pour nous, il est important de prouver qu'on peut consommer sain pour la planète et pour nous, tout en conservant son budget habituel, tout en ayant un produit satisfaisant sur la fraîcheur et le plaisir gustatif. Et l'on peut aussi faire des bulles avec ! », surenchérit Maxime, responsable marketing et production de Tritree. Dans un premier temps, 300 paquets de chewing-gum seront produits par mois, directement vendus sur leur site Internet, avant d'être présent dans différentes boutiques d'ici à la fin de l'année.

Lola Canales

informations et ventes sur www.tritree.fr

Aujourd'hui en France

www.leparisien.fr

22 MARS 2017



Les calanques seront mieux préservées

Un bassin de rétention géant permettra de filtrer l'eau rejetée en mer.

UNE CATHÉDRALE souterraine de 30 m de profondeur pouvant recueillir 50 000 m³ de précipitations, y compris en cas de gros orages, comme en connaît régulièrement le littoral méditerranéen, le tout recouvert d'un stade au gazon synthétique. C'est pour lutter contre les rejets d'eau souillée dans le parc national des Calanques que la métropole de Marseille a inauguré lundi le bassin de rétention Ganay, derrière l'Orange Velodrome, terminé avec six mois d'avance. Les travaux ont duré deux ans et demi pour un investissement de 54 M€.

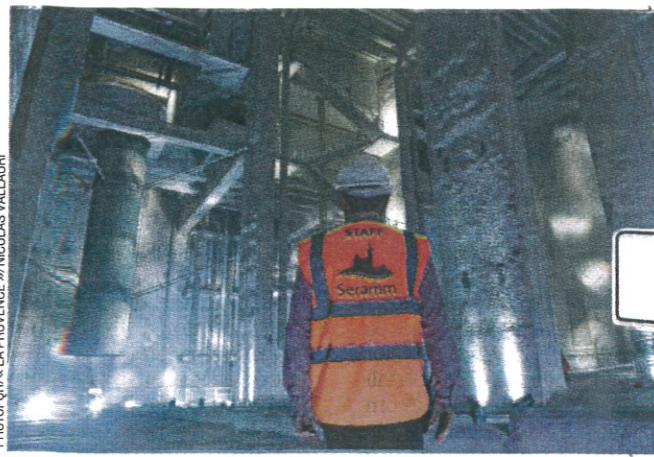
REtenir les déchets en plastique

« Ce bassin est équipé de grilles qui retiendront tous les déchets de plus de 5 cm. Cela concerne

notamment les cannettes et les bouteilles en plastique, explique Marc du Rostu, directeur des travaux pour la Seramm, le service d'assainissement de la métropole. L'eau captée sera ensuite pompée et renvoyée vers la station d'épuration. »

Ce bassin permettra de réduire de 2 à 1 million de mètres cubes les eaux déversées au grand collecteur de Cortiou, au cœur des calanques. « Il n'y aura plus de rejets accidentels en mer, qui font souffrir l'écosystème, se réjouit Didier Réault, président du parc. Nous pourrons nous lancer dans la restauration écologique de l'anse de Cortiou. » D'autres bassins de rétention devraient être creusés, cette fois pour améliorer la qualité de l'eau des plages du Prado. **MARCLERAS**

PHOTO:OP/« LA PROVENCE »/NICOLAS VALAURI



Marseille (Bouches-du-Rhône), lundi. Le bassin souterrain de 30 m de profondeur pourra recueillir 50 000 mètres cubes d'eau de pluie.